

L'auteur cite : Delorme, Frontin, Rondelet, Genieys, le général Andréossy ; mais il ne dit pas un mot de Flachéron, qu'il ne paraît pas connaître.

M. de Gasparin croit que l'aqueduc du Pila a dû être construit entre le commencement du II^e siècle et la fin du V^e, c'est-à-dire quand la ville de Lyon a été assez populeuse et assez riche pour faire les frais de cette gigantesque entreprise, soit dans le courant du III^e siècle.

M. de Gasparin est ingénieur, mais il n'est pas archéologue ; il lit Vitruve et Frontin, qui ne lui apprennent rien sur l'avancement de l'art du nivellement chez les Romains, mais il ne paraît pas avoir poussé sa lecture jusqu'aux pages où le célèbre architecte romain traite de l'art d'établir les siphons.

En effet, M. de Gasparin parle longuement du siphon de Saint-Genis-Terrenoire, dans la vallée du Chagnon (3). Il paraît croire, le général Andréossy aidant, que l'ingénieur romain, chargé de construire l'aqueduc du Gier, était un des premiers qui fut appelé à établir un siphon pour traverser une vallée profonde, et croit, page 206, qu'il n'existe « aucun exemple sur une grande échelle, d'une construction de cette nature. » Cependant, Vitruve décrit l'art d'établir les siphons, et on place sa naissance en 116 et sa mort en 26 avant notre ère. Vitruve paraît même se complaire à détailler les moyens d'exécution d'un siphon en tuyaux de poterie. Livre VIII, chapitre VI, ou VII.

Mais si M. de Gasparin n'est pas archéologue, il prouve,

(3) C'est entre le village de Chagnon et le ruisseau de la Durèze, qu'on a trouvé en avril 1887, la pierre sur laquelle est reproduite une ordonnance de l'empereur Hadrien, concernant une branche de captage dépendant du système hydraulique de l'aqueduc du Pila.